

démesurément grands et presque effrayants avec leur expression douloureuse.

Une propreté parfaite, un véritable confort règnent dans cette chambre de malade. On est bon envers tous les domestiques, au château de la Ronchère ; mais celle qui a nourri la fille du maître jouit d'une préférence marquée et bien naturelle. Les médicaments sont rangés sur une table recouverte de marbre, qu'éclaire une veilleuse de porcelaine ; un bon feu brûle dans la cheminée ; le linge de lit est non seulement blanc, mais fin ; on a donné à Manou des draps de maîtres. Le rideau est un peu tiré pour cacher à ses yeux affaiblis la lueur pourtant bien douce de la veilleuse.

Fantille s'avance vers la commode et y place une nappe blanche, un crucifix, des flambeaux.

— Que faites-vous ? demande Mme Thérèse.

— M. le curé est venu pendant le dîner, répond la femme de chambre ; il n'a pas voulu qu'on dérange Madame. Manou s'est confessée et je pense qu'il va lui apporter le bon Dieu.

Mme de la Ronchère a le cœur serré. Elle avait peu de rapports avec cette femme, pourtant cela lui fait peine de la voir si mal. C'est toujours un instant douloureux et solennel que celui où une créature humaine va quitter ce monde.

— Envoyez chercher le docteur et retournez auprès de bébé, dit-elle à Fantille ; je m'occuperai de tout préparer. Puis, s'avancant vers le lit elle prend la main de la pauvre malade qu'elle sent frémir dans la sienne et dit, avec un sourire ineffablement doux :

— Le bon Dieu apporte souvent la guérison, ma bonne Manette : nous le prions de tout notre cœur qu'il vous soulage.

— Ne m'appellez pas bonne Manette, répond la malade, d'une voix creuse ; je ne suis pas bonne ; je suis méchante, je suis une misérable...

Et elle tremble de tous ses membres.

— Vous avez la fièvre, pauvre femme, dit Mme Thérèse ; ne vous agitez pas ainsi ; prenez cette cuillerée et tâchez de dormir un peu.

— Oh ! non, je ne peux pas dormir. Il y a bien longtemps que je ne dors plus. Approchez-vous, tout près ; j'ai à vous dire un secret qui me brûle comme l'enfer ; je ne voudrais pas mourir sans l'avoir dit.

Mme de la Ronchère approche.

— Mais vous ne le direz à personne, surtout pas à Antoinette ?

— Non, pas même à Antoinette, soyez tranquille, répond Mme Thérèse qui croit la malade en proie à des divagations fébriles.

— Plus près, dit la nourrice ; encore plus près.

Mme Thérèse s'assied au chevet du lit et avance sa tête contre celle de Manette dont l'haleine lui brûle la joue.

— Le petit monsieur Antoine, dit la malheureuse, d'une voix sourde ; quand il a mis le feu à son lit avec des allumettes, vous vous rappelez ?

Si elle se le rappelle !... Elle incline la tête, ne pouvant prononcer un seul mot, tant ce souvenir la trouble.

— Eh ! bien, reprend la malade, d'une voix haletante ; savez-vous qui est-ce qui lui avait donné la boîte d'allumettes ?

Mme Thérèse fait signe que non et cache sa figure dans ses mains. Que va-t-elle entendre ?